

LES NOUVELLES DE JACQUES

Mon cher l'IMPARTIAL

J'espère que vous voudrez bien me pardonner l'inconscience que j'ai démontrée envers vous depuis quelques semaines. Dernièrement, j'ai vécu dans une attente continue d'une attaque de la grippe et je pensais que si je faisais des efforts extraordi- naires — car c'est un effort extraordi- naire que je dois faire pour écri- re mes épitres — je devrais succomber. Je me crois mainte- nant hors de danger et je viens vous débiter quelques nouvel- les. Plusieurs personnes de cette paroisse ont eu à souffrir plus ou moins des visites de Ma- dame la Grippe. On n'a pas eu à constater de cas très sé- rieux. M. James F. DesRoches est dangereusement malade d'une vieille maladie.

La Société de la Ligue de la Croix continue à s'assembler chaque vendredi soir. Mgr Gil- lis d'Indian River nous a donné une excellente conférence sur la tempérance. Il a su traiter son sujet d'une manière très- complète. Il l'a envisagé dans toutes ses nuances et nous pouvons dire qu'il nous a fait faire des réflexions très propi- ces.

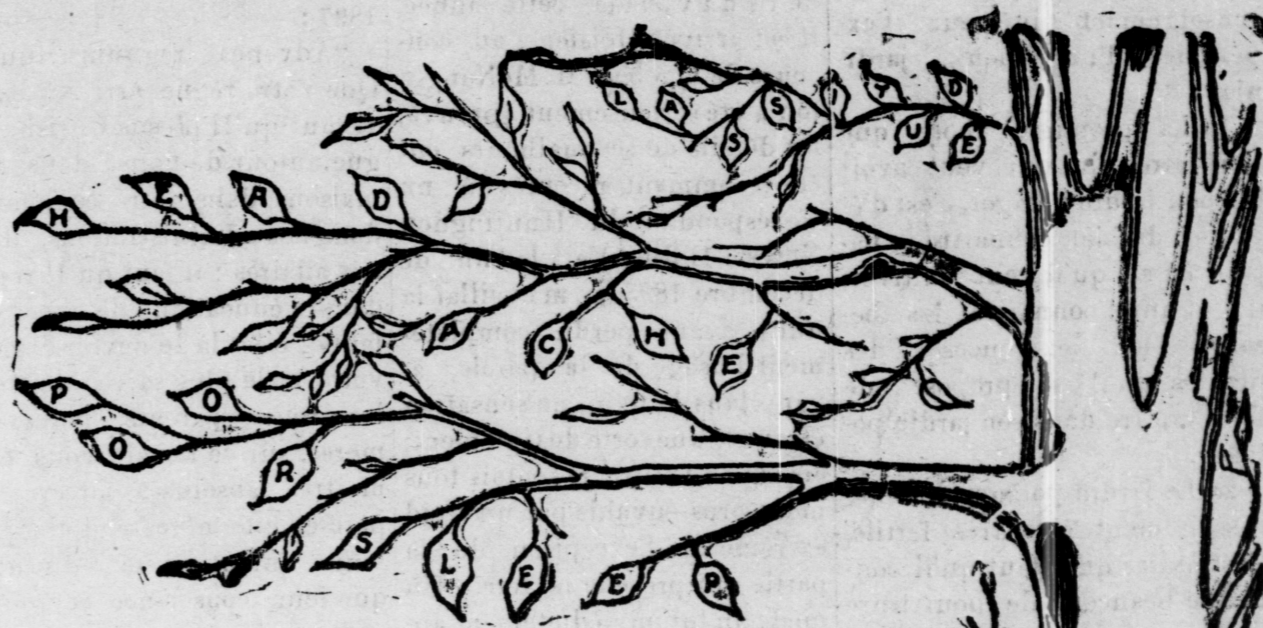
Le Père D. M. McDonald, cu- ré de Tignish, nous a fait une lecture sur la question armé- nienne. Cet ouvrage était com- posé de l'histoire ancienne et moderne de l'Arménie, des mœurs des habitants de ce pays, de leur religion et de leur situ- ation politique. Le gouverne- ment despotique du Sultan, les exactions exorbitantes de ses pachas ou gouverneurs de pro- vinces et les conséquences funes- tes de cette espèce de gouver- nement entre les mains d'hom- mes qui puisent les lumières de leurs consciences aux sour- ces empoisonnées du Mahomé- tisme, tout cela nous fut expli- qué très clairement. Cette lec- ture était l'œuvre d'un érudit.

Nous attendons une lecture de Père Arsenault de Mont Carmel. On a l'habitude de faire précéder chaque assem- blée de quelque court program- me de chant, musique, etc. Ceux qui ont ces affaires en main devraient voir à ce que ce que l'on introduit sur le thé- âtre soit propre à cultiver le bon goût chez l'auditoire. Il vaudrait mieux avoir peu de chose et que ce fût de bon goût que de présenter des enfantil- lages qui feront peut-être rire les gamins, mais qui sont trop absurdes pour mériter l'appro- bation des esprits sensés. Par exemple, ces danses fantasti- ques où des personnes déguisées se débattent comme des possé- dés ne peuvent produire que des effets malsains. Le comité littéraire devrait remarquer que se n'est pas en faisant du bruit et d'affreuses contorsions que l'on élève l'esprit du monde qui attend des divertissements légitimes. Je ne veux pas me poser comme leur directeur mais s'il m'est permis, je dirai aux jeunes gens de bannir à tout jamais ces danses et autres scènes burlesques. Afin de s'instruire et de gagner l'appro- bation de tout le monde, qu'ils exécutent des comédies ou des drames que tout le monde peut apprécier. Outre cela, ceux qui ont à faire le louage de la salle devraient être satisfaits de la magnifique séance qui a eu lieu mercredi dernier. Il est difficile à voir pourquoi il est permis à des intrus de toutes espèces de rendre des farces remplies de quolibets et de mé- prisables calembours qui font rougir des personnes dont la modestie n'est pas outre me- sure. Nos gamins se croient ha- biles quand il peuvent les imi- ter et quand la masse du peu-



FROM THE REV. DR. EDWARD L. CLARK,  
Pastor of the Congregational Church, Boston, Mass.  
"I have used Ripans Tabules with so much satisfaction that I now keep them always at hand. They are the only remedy I use except by a physician's prescription. They are all they claim to be."  
EDWARD L. CLARK.

FROM REV. FREDERIC R. MARVIN,  
Pastor of Hopkins Memorial Church, Great Barrington, Mass.  
"I regard the remedy as an excellent tonic and a most valuable family medicine."  
FREDERIC R. MARVIN.



**M**OST people hardly realize that headaches and dyspepsia, and forty other miseries or more, all come from one cause, and that taking a separate remedy for each symptom is like picking the leaves off an obnoxious tree instead of striking at the root. Headache, or sluggishness, or disordered stomach, or constipation, or offensive breath—show that either the stomach or bowels, or the liver, are not doing their natural work, and Ripans Tabules go to the root of all these difficulties and many others at once, by immediately correcting the stomach and gently stimulating the liver and bowels to healthy action.

These Tabules are the accurate prescription of a regular physician; they are a perfectly harmless, simple remedy, as mild, yet certain, as nature itself. To people of sedentary ways, professional and business men; and particularly to women, these Tabules insure a regular habit, comfortable digestion, and a clear head; preventing many a serious illness with its long train of suffering and expense.

Lay the axe to the root of the tree.

In the largest hospitals in the world, presided over by the most skillful of living physicians, the ingredients of these tabules are prescribed daily more than twice as often as any and all other prescriptions put together, and in three cases out of four where a physician is called, his prescription will be substantially the same, but the cost will be much greater, and the compound prepared by the local druggists is likely to be inferior and far less convenient in form.

As the two most important processes of life (assimilation of food and elimination of waste) depend almost entirely upon the stomach, liver and bowels; their healthy action, as maintained by these tabules, dispels a long list of ailments, including headaches, indigestion, dyspepsia, biliousness, constipation, rush of blood to the head, dizziness, fluttering of the heart, sluggishness, poor sleep, loss of appetite, depression, heartburn, nausea, bad taste in the mouth, pain in the stomach or abdomen, female complaints, catarrh, jaundice, sallow skin and skin eruptions.

A box of Ripans Tabules (price 50 cents) contains six small vest-pocket vials, each vial holds six tabules (36 in all) and each tabule is an exact dose. Sold by druggists, or sent by mail on receipt of price by

THE RIPANS CHEMICAL CO.,  
10 Spruce Street, New York.



ADVERTISEMENT DESIGNED AND INSERTED FOR THE PUBLISHERS BY THE ADVERTISING BUREAU, 10 SPRUCE ST., NEW YORK.

ple semble apprécier au plus haut degré ces misérables plai- sances, il n'est pas étrange que l'on ait à constater que b'ea des jeunes enfants mani- festent plus d'intérêt pour ces propos stupides que pour leur instruction. Ceux qui ont à charge l'éducation de la jeu- nesse voient, jour après jour, se développer les conséquen- ces de l'importation de ces vi- lains calembours dans nos pa- rages. Ceux qui ne paraissent que rarement sur les bancs de l'école sont ceux dont la langue est la plus agile et qui sem- blent dominer en toutes cho- ses parcequ'ils peuvent babil- ler des calembours—j'ai failli dire "babbler." Les enfants de certaines familles sont ponc- tuels à l'école et leurs parents

meritent des éloges pour l'at- tention qu'ils prêtent à l'édu- cation de leurs enfants. Mais il en est un nombre d'autres qui ne visitent l'école que quand bon leur semble mais qui ne manquent pas d'as- siser aux séances où ils pour- ront rire et battre des mains. Voilà où l'on en est arrivé. L'é- ducation est reléguée à la der- nière place. On parle beaucoup de ce qui se passe à la salle mais on ne s'occupe guère de l'école. Il semble que l'on n'y pense jamais. L'éducation prend une place si peu impor- tante que des enfants de treize, quatorze et quinze ans ne sa- vent pas lire leur catéchisme ni multiplier quatre sept fois. Je ne dis pas ces choses pour froisser les sentiments de ceux

qui liront mes quelques lignes, mais pour les avertir qu'il ex- iste un état de choses déplo- rable au milieu de nous. Oa veille bien ceux qui auraient peut-être le malheur de pren- dre un verre d'eau de vie afin de les enfoncer plus avant dans le fossé lorsqu'ils y seront tom- bés, mais jamais un seul hom- me ne veut se donner la peine de s'occuper de ceux qui pas- sent leur temps à courir les chemins ou à exercer leur fi- nesse au dépens de ceux qui n'ont d'autre occupation que de se mêler de leurs affaires. Si les habitants de Miscouche ne veulent pas rester en arrière de bien des années il est temps de commencer à lutter contre ces forces qui entravent l'avance- ment intellectuel de la jeu- nesse. C'est aux hommes pra-

tiques, aux hommes intelli- gents de cette paroisse qu'il appartient de donner des con- seils à ceux qui semblent n'a- voir pas assez de bonne volon- té pour faire ce qui est en leur pouvoir. Il ne suffit pas de penser que les habitants de Miscouche sont aussi in- telligents que ceux des autres paroisses. Il faut en être cer- tain. Mais une chose est cer- taine c'est que les jeunes en- fants ne sont pas en état de comparer favorablement avec ceux de bien des écoles que l'on désignerait "Backwood Schools". C'est à cause de l'é- gligence, de parfaite indiffé- rence, et parcequ'on a peur de déplaire à quelqu'un. Bonté divine! la politesse tue- ra du monde avant long- temps.

J'ai écrit autre chose que ce que j'avais proposé. J'espère que je n'offensai personne, mes remarques ne sont pas faites pour faire allusion à des personnes particulières. Mais si je pouvais parvenir à faire ré- fléchir un seul homme de bon- na volonté qui ferait entendre sa parole pour porter remède aux défauts dont j'ai parlé, mes ef- forts ne seront pas en vain. Ce n'est pas par amusement ou par plaisir mesquin que j'écris ceci, mais c'est qu'il me semble que le devoir m'impose l'obli- gation de faire appel au sens commun de nos habitants et de leur demander de ne pas fer- mer les yeux à tant d'indiffé- rence pour l'éducation.  
Jacques.  
Miscouche ce 3 avril 1887.